



## Cesser de se *pourrir la vie!*

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

**A** QUOI DONC SERT LA MORALE sinon à nous pourrir la vie! Pour répondre à une âme chagrine qui contestait toute utilité à la sagesse pour lui préférer une vie sans engagement ni prise de tête, je me suis replongé dans mes livres de philosophie. C'est dingue la folie du mental qui crée des entraves

là où il y a un puissant appel à la liberté. La vertu nous allège, nous rend meilleurs et nous rapproche d'une paix qui ne se laisse pas démonter par les circonstances. Mon interlocuteur n'a pas désarmé, jusqu'à muscler son interrogatoire: «Finalement, es-tu content de ta vie?» En voilà une question qui peut me plomber ou me donner des ailes! En abandonnant toute spéculation inutile, il faut bien avouer que le style de vie reste une interrogation majeure pour celui qui ne veut pas passer à côté de l'essentiel. Chaque jour, je répète à mes enfants que nous nous situons à la croisée de plusieurs chemins et que nous sommes libres, du moins dans une certaine mesure, de choisir celui que nous allons emprunter. Mais cette liberté n'est-elle pas un cadeau empoisonné? Comment ne pas la transformer en un fardeau qui bousille toute chance de légèreté?

Soren Kierkegaard donne de très utiles indications pour avancer et se délester d'une vie d'apparat, de paillettes, mais aussi d'un esprit de faux sérieux et des

masques. Car le mensonge finit par tuer et on s'épuise à vivre à côté de ses baskets. Sur le chemin de l'existence, il consigne trois stades, quelques possibilités d'éprouver notre liberté au quotidien. D'abord, le stade esthétique illustré à merveille par Don Juan qui renonce à tout engagement et se refuse à toute fidélité pour jouir avec intensité et foncer sans trêve après la nouveauté. En grossissant un peu le trait, il est des manières de vivre dans une avidité qui se moque du lendemain, qui cherche la reconnaissance et se divertit sans cesse pour fuir l'ennui. Un pas de plus et l'homme soumis à ce style de vie trouve sa joie versatile dans la vaine gloire. Il n'existe que quand il se sent vibrer. Il est la marionnette de l'extériorité et, aujourd'hui, il est servi avec tous les Facebook, les Kakao Talk... Kierkegaard me fait progresser lorsqu'il décrit le stade moral. A cette étape, l'individu agit justement par devoir. Mais le risque est de finir par ne fonctionner qu'à la bonne conscience. On fait ce qu'il faut et on le fait bien. Le philosophe danois pointe aussi le danger de construire des certitudes, une éthique à soi. Gageons qu'il est de tristes robots de la déontologie qui se bornent à suivre leur programme, à accomplir leur projet sans bouger d'un millimètre, fuyant comme la peste le doute, l'imprévu et tout ce qui pourrait les faire dévier de leur but. Bien entendu, la morale est essentielle à la vie. Elle participe à la grandeur de l'être humain, mais suffit-elle à nous rendre heureux? On peut aussi se poser la question si nous pratiquons la vertu par amour de l'autre ou par devoir? Si nous faisons le bien parce que c'est bien ou simplement par habitude, par peur, par principe?... Le troisième stade, enfin, est le stade religieux, qui ne ménage aucune fuite devant le tragique de l'existence. La personne ne cherche pas forcément une réponse à tout, mais reste ouverte à la transcendance et ose descendre au fond du fond où l'éternité se donne à chaque instant.

La vie échappera toujours aux catégories. Notre liberté déborde et aucun mode d'emploi ne saurait l'enfermer. S'il est plein de déterminismes qui pèsent sur moi, je peux me délivrer peu à peu et déjà essayer de

**“ Je ne suis pas celui que je crois être. Un CHEMIN de libération s'ouvre ”**

ne pas me cloîtrer dans un chemin tout tracé, revisiter mes convictions, renouveler mon amour du prochain pour le purifier, l'alléger, le libérer. Travail passionnant! A se rappeler les jours tristes où tout semble lourd, foutu. Rien n'est écrit d'avance et l'on s'emprisonne plus que ce que l'on imagine dans des projets, dans une image de soi qui nous dessert. Plus je médite, plus je prie, plus je m'aperçois que je suis l'esclave de mes pensées, que je me borne. Je ne suis pas celui que je crois être. Un chemin de libération s'ouvre. A quoi sert la morale? Méfions-nous des réponses trop hâtives et de l'instrumentalisation! Tout doit venir du cœur... ■

### ALEXANDRE JOLLIEN

A 39 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les deux semaines.